



Chemin d'Assise

Chemin de paix, de Vézelay à Assise

Dans l'esprit d'un blog, ce récit photographique, inscrit dans le quotidien de la marche, se veut être au plus près de celle-ci. Le temps singulier de l'itinérance suscite découvertes, rencontres, émerveillements et parfois doutes et inquiétudes. C'est par nature une sortie du quotidien, a fortiori lorsque le cheminement est solitaire.

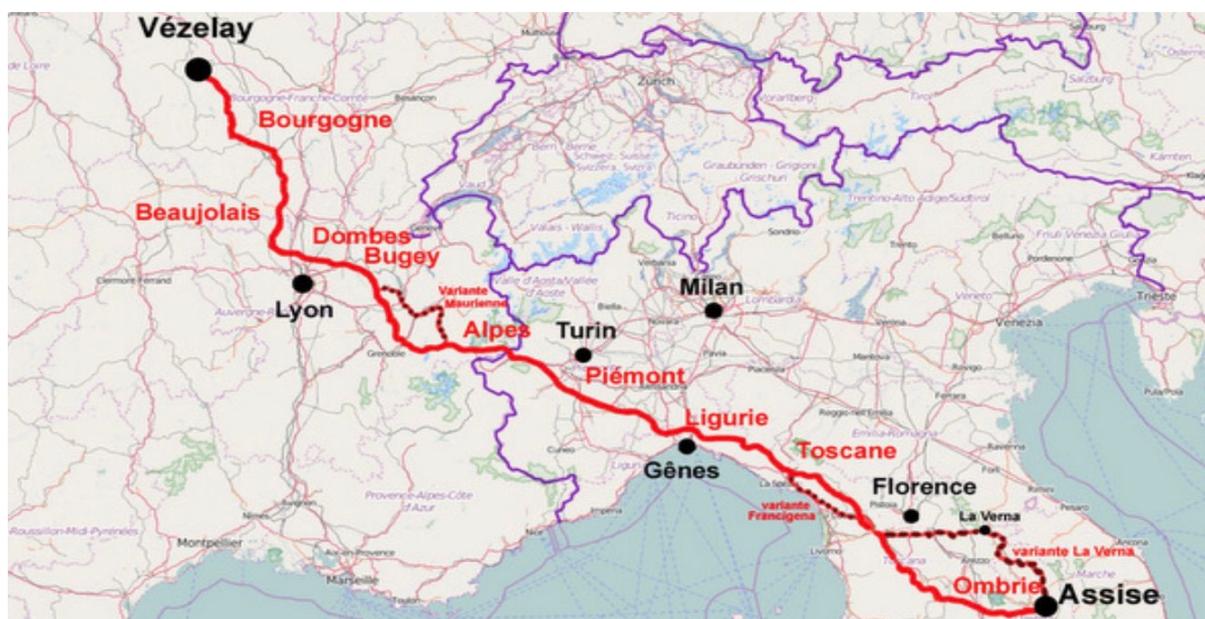
Intermède

Le temps d'arrêt estival est un temps en creux, une revisitation du chemin parcouru, des rencontres, présence qui accompagne l'attente d'un nouveau départ. Reflux dans un quotidien où le retrait est paisible, où des enseignements reçus le temps d'une hospitalité sont mis en pratique tels la fabrication du pain de petit épeautre ou celle du vin de gentiane. De façon fugace, le questionnement intérieur pointe quant à savoir si la plénitude du premier parcours sera là présente au temps du retour. Chaque temps d'itinérance se colore d'une multitude de choses dont on n'est pas maître, entre disposition intérieure, saison, météo, nature du chemin et rencontres. Et puis, construire le chemin à venir entre itinéraires possibles car il y en a plusieurs et considérer les hébergements qui trouvent le meilleur accord avec l'aventure à venir.

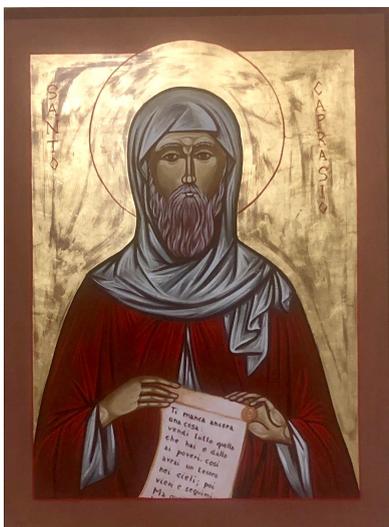
En chemin

Partie 4- De Gênes à San Mignano

La Ligurie (suite) : du Colle di Creto à Aulla (1030 km-22.09.19)



Gênes était comme un point géographique parfait pour un arrêt et regagner Nice. En revanche, une unité de parcours n'était pas présente, celle de la Ligurie et de sa voie haute, l'Alta Via. Il est toujours difficile d'interrompre de façon tout à fait satisfaisante un cheminement. Rendez-vous avait donc été pris avec le Colle di Creto fin juin afin de reprendre le fil de l'Alta Via là où je l'avais quitté. Crêtes ventées, ensoleillées ou brumeuses prennent place de temps à autre au milieu d'interminables forêts denses et ombragées interdisant toute perspective. En dehors de sa bande côtière, la Ligurie est très fortement boisée. Cela remémore le Morvan mais contrairement à ce dernier les feuillus sont omniprésents et le hêtre est souvent le prince des lieux. La sylviculture y semble raisonnée, durable et respectueuse de l'environnement. Tout cela est bien loin de la monoculture du pin Douglas qui s'est emparée du Morvan. Pourquoi de telles différences de pratiques ? Est-ce que la sylviculture est condamnée à suivre l'exemple de l'agriculture intensive? Passo della Scoffera, Passo del Portello, Monte Aiona, Passo del Bocco, Passo Cento Croci..., ce ne sont que des pentes à gravir, puis à dévaler.



Le parcours des monts ligures se termine après environ 10 jours de marche au total à Aula avec un accueil pèlerins sous les auspices de San Caprasio et de l'abbaye dont il est le saint patron. Ce saint me ramène sur mes terres provençales et plus précisément en baie de Cannes sur les îles de Lérins. Je ne l'avais pas découvert à l'occasion de mes passages sur l'île aux moines qui porte le nom de son premier abbé, Saint Honorat. Ce moine ermite fut le guide spirituel de Saint Honorat, s'installa sur l'île et fonda une communauté monastique avec ce dernier puis lui aurait succédé comme abbé. Saint Caprais est mort en 433 puis ses reliques ont pris la route d'Aula entre 885 et 896 sous la conduite du commanditaire, Alberto II de Toscane. Le culte des reliques était une grande affaire dans ces temps là et

posséder celles d'un fondateur d'une abbaye bénédictine aussi rayonnante était gage de renommée pour ce lieu d'hospitalité et de prière. Depuis le début du 5ème siècle, l'île Saint Honorat abrite 16 siècles de vie monastique continue, la plus vieille communauté de l'Occident chrétien où une vie religieuse est toujours présente. Aujourd'hui ce sont des cisterciens qui assurent la continuité spirituelle. Singulier face à face avec le palais de la Croisette!

Toscane (Alpes Apuanes) : d'Aulla à San Mignano (1200 km-30.09.19)

Depuis Aulla, deux itinéraires sont possibles : le chemin principal proposé par l'association et une variante qui emprunte la Via Francigena. Cette dernière, au tracé direct, évite la montagne, longe la côte méditerranéenne et passe par les cités touristiques de Sarzana, Carrare, Pietrasanta et Lucca (Lucques). Le chemin de François reste au plus près de la nature à travers les Alpes Apuanes (Alpi Apuane) qui font parties du grand arc allant de Gênes à Naples, les Apennins. Les deux itinéraires se rejoignent à Fucecchio, entre Florence et Pise. Culminant à presque deux mille mètres d'altitude, ce massif est rude. Le choix de l'itinéraire « franciscain » a fini par s'imposer comme pour repousser à plus tard la confrontation avec l'urbain, le trafic routier, le temps ordinaire ou celui du tourisme à la sortie des monts ligures. Le prix à payer se compose de deux journées de marche et surtout de quelques milliers de mètres de dénivelés supplémentaires.



Cette région est célèbre pour ses carrières de marbre dans le secteur de Carrare dont l'exploitation a modelé une partie de son paysage au cours des siècles. L'excavation du marbre remonte aux environs du 1er siècle av. J.C. pour les constructions de Rome et de nombreuses demeures patriciennes. Les carrières sont effleurées à Gorfigliano. Longue histoire comme au pays du charbon, toute une population locale au service d'une production. Celle-ci, avec une mécanisation toujours plus dominante sur la roche, reste bien vivante contrairement aux houillères. Mémorial de ceux qui ne sont non pas remontés mais pas redescendus du haut des collines, chapelle des mineurs de marbre, œuvres disant la dureté, la solidarité, le besoin de protection sont là en témoignage. Tout est gravé dans le marbre!

Les hêtres des monts ligures font en partie place aux châtaigniers dans ce massif. Originaires d'Anatolie, ils ont été introduits au Xème siècle en remplacement de la forêt de chênes et de charmes, facilitant l'implantation de populations et de leurs animaux domestiques. La présence des châtaignes ne suffit plus à retenir celles-ci, ici comme ailleurs en pays de montagne les villages se vident.

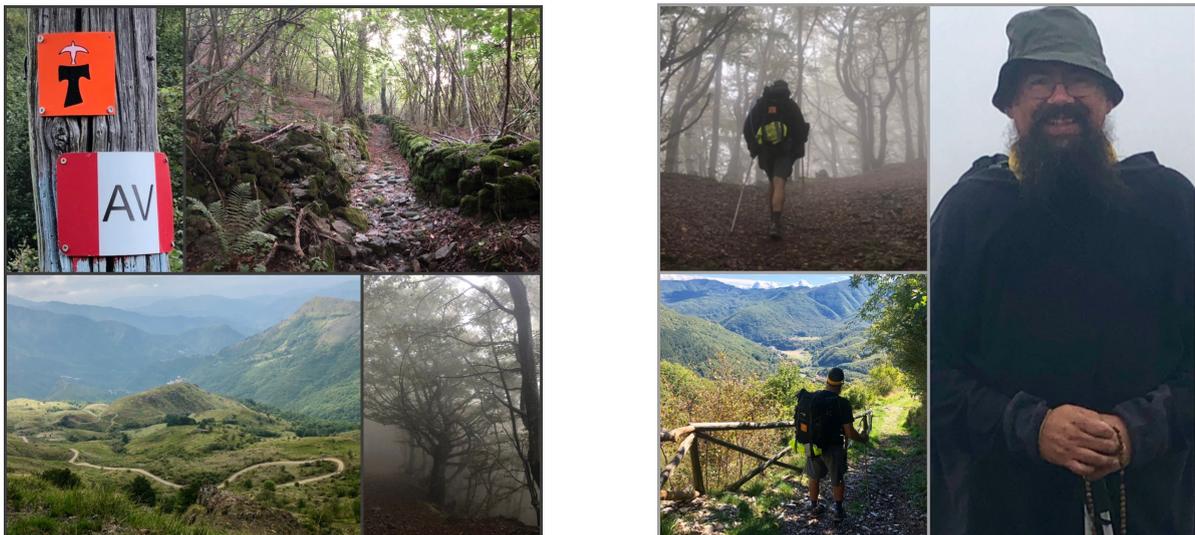
Le chemin, les rencontres.

Le retour au Colle di Creto sur les hauteurs de Gênes est lieu de retrouvailles. Un attroupement de colchiques m'accueille et m'arrache immédiatement au monde grouillant d'en bas pour une plongée dans les sous-bois qui emplissent les monts ligures à perte de vue. Ce chemin qui emprunte largement l'Alta Via offre une grande immersion dans une nature sauvage, à l'écart du monde où seul le point de chute de l'étape nous ramène à une petite turbulence humaine. La quête des cèpes fournit de-ci de-là des attroupements impressionnants de voitures. Retrouver les balises du Chemin d'Assise et de l'Alta Via, c'est comme retrouver des compagnons de route. J'aime ce souhait adressé par les italiens croisés en chemin « *buon viaggio* ». Que vous soyez à pied, à cheval ou en voiture, cela doit

être toujours le même ! Oui, le pèlerin est en voyage, vers une destination, un terme où, secrètement, celui-ci est spirituel ou intérieur.



En matière de compagnon, mon premier hébergement m'offre l'arrivée d'un pèlerin singulier qui se dirige lui aussi vers Assise, Charles, frère et prêtre franciscain du renouveau (franciscan friars of the renewal), communauté plus connue sous l'appellation de 'franciscains du Bronx' que l'on a découvert en France dans les années 2000. La carrure, la barbe, la présence généreuse et engagée m'y avaient fait penser avant que l'histoire personnelle me soit livrée. Je découvre plus avant cette branche franciscaine, fondée en 1987 par huit frères capucins à New-York. Aujourd'hui, 14 fraternités (7 dans l'état de New-York, une dans celui du Nouveau Mexique, deux en Amérique Centrale ainsi que deux en Angleterre et en Irlande) accueillent environ 135 frères. Les implantations sont urbaines, à la rencontre de la pauvreté et de la misère humaine et sociale. Entre postulat, noviciat, vœux temporaires puis définitifs, apostolat auprès des jeunes, entrée au séminaire et ordination, frère Charles restera entre Harlem et le Bronx de 2002 à 2010. Viendra ensuite la fraternité de Limerick en Irlande jusqu'en 2019. Avant de rejoindre une nouvelle fraternité, celle de Derry en Irlande du Nord, nous partageons pour un temps le chemin d'Assise. Rencontre singulière et improbable, providence, ce compagnonnage est bon, tourné vers Assise et Saint François dont l'un des derniers fruits est la fondation des franciscains du renouveau. Cuisine ou chambre peuvent devenir chapelle le temps de l'eucharistie partagée. Et moi qui croyait que ce chemin n'était pas terre de rencontres !



Le temps peut être imprévisible, fantaisiste voire farceur. Partir en marchant dans les nuages avec un vent tempétueux et terminer dans la douceur d'un jour de fin d'été est possible avec, en cadeau, la lumière dansant au dessus du paysage et à travers les épais

feuillages des hêtres centenaires. Tout peut changer très vite, dans un sens comme dans l'autre. Certains itinéraires sont d'ailleurs déconseillés par l'association en cas de temps menaçant, de nuages bas ou de brouillard. La pluie devient une menace quotidienne et une réalité certains jours, chemins glissants, macération sous cape dans les rudes montées, pauses déjeuner pouvant être remises à plus tard, paysages qui se referment. Les Alpes Apuanes nous mettent à l'épreuve, celle du relief combiné aux fortes pluies. Elles nous questionnent : « Veux-tu ? Veux-tu vraiment aller à Assise ? ».

Ô Ste Claire, fais que le temps s'éclaire

Ô Ste Claire, retiens la pluie en l'air

Certaines montées sont particulièrement terribles, il ne leur manque que les quatorze stations ! Ce dernier parcours, long d'une semaine comme celui des Alpes ligures, est un milieu encore plus fermé. Dans cet univers forestier continu, au fil des jours, un sentiment d'enfermement prend place. Hameaux et villages peuvent émerger de-ci de-là ou ultimement au lieu d'hospitalité.



Le temps humide est propice à la rencontre des salamandres, elles ne sortent que la nuit mais aussi à l'occasion des jours de mauvais temps. Plusieurs seront croisées dans la montée du Colle Panestra après Isola Santa. Voilà de quoi se consoler du sale temps ! Leur colorie me fait penser au balisage que nous suivons fait de noir et d'orange même si ce dernier n'est pas aussi soutenu chez ce petit amphibien (selon les sous-espèces, le colorie va du jaune à l'orangé franc). Il est si insolite, mystérieux, voire intrigant et aura marqué les esprits à travers les siècles. Un autre François que celui d'Assise, François 1er en fit son emblème, entre autres à Chambord, une

salamandre surmontée d'une couronne portant la devise « nutrisco et extringuo » signifiant « je nourris et j'éteins ». Elle est représentée crachant des gouttes d'eau pour éteindre le mauvais feu ou avalant les flammes pour se nourrir du bon feu.

Le compagnonnage avec mon ange gardien franciscain pourra se prolonger jusqu'à San Mignano. Nos chemins divergeront pour gagner la même destination. Il a prévu de prendre le chemin des ermitages franciscains tandis que moi je vais poursuivre sur le tracé principal proposé par les baliseurs du chemin. Ce dernier va à la rencontre d'une Toscane qui est plus en accord avec les cartes postales que le chemin des ermitages qui reste en zone montagnaise sur l'épine dorsale des Apennins. Il passe par le Mont Alverne (montagne de La Verna) où Saint François reçut les stigmates en 1224 ainsi qu'à Gubbio où il se mit au service des lépreux juste après s'être dépouillé de ses biens. Je découvre que la Toscane ce n'est pas que des beaux paysages où le cyprès relie ciel et terre et où les perspectives d'une nature domestiquée sont sources de tant de plaisirs visuels. Avec Charles, les pas s'accordent, lui étant, en jargon cycliste, plutôt rouleur et moi, grimpeur. Il avance d'un pas gaillard, se propulse vers l'avant de temps à autres, chapelet en main qui se balance au

rythme de la marche, pour méditer le rosaire. Les tâches ont été spontanément réparties, je me charge des réservations, lui gère à merveille le chemin, les balisages. Il n'est pas question de se perdre dans ces labyrinthes forestiers!

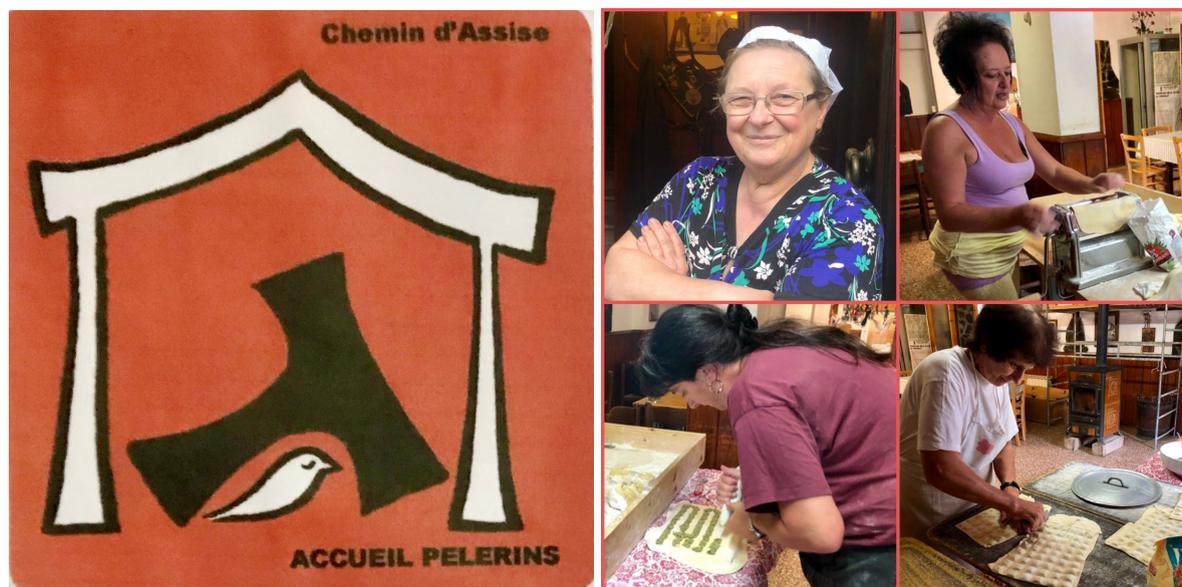
Nous aurons partagé deux semaines de chemin, de temps de discussion le soir à l'heure du dîner. Durant ce cheminement dans ce désert vert, une force est donnée dans le compagnonnage. Charles est tantôt là, dans une vraie présence, tantôt, il n'est plus là, c'est un homme de Dieu. Je sens ce partage du temps quotidien entre l'ici et maintenant et cette rencontre d'un Dieu personnel. Cela implique une rigueur de tous les jours dans la gestion du temps, deux plans de vie coexistent. La vraie vie chrétienne est là mais pour cela il faut avoir été visité ou s'être laissé visité! D'un commun accord, nous considérons qu'il est bon que nous soyons rendus à notre solitude pour rejoindre Assise. Ne sommes-nous pas partis seuls ? D'ailleurs, nous sommes amenés à nous retrouver puisque nous avons pris rendez-vous l'un et l'autre avec les sœurs franciscaines françaises du monastère Sainte Colette d'Assise.



Ce parcours de deux semaines aura offert un retrait du monde, un voyage au désert, une préparation à la rencontre d'Assise. En arrivant au-dessus du village de Petrognono dans la province de Lucca, c'est le passage de la pénombre à la lumière, de la fraîcheur à la douceur, ciel et terre s'ouvrent, cyprès et oliviers règnent sur de douces vallées. Le retour à une nature domestiquée a quelque chose de bon, source de détente. La proche cité de Lucca fut jusqu'à l'unité du pays en 1860 une ville libre, une exception italienne.

Pour l'avoir visitée par le passé, voilà une cité à connaître qui maintient une authenticité non dévoyée par l'industrie du tourisme, cette ville respire l'Italie. Elle reste comme sous la protection de ses murailles et de ses bastions qu'elle a conservés.

L'hospitalité.



L'association Chemin d'Assise met à disposition du pèlerin une précieuse liste d'hébergements, sésame pour savoir où se doucher, se restaurer, se sécher si besoin, se reposer, d'autant plus précieux que l'habitat est bien rare. L'anticipation doit être de mise pour ne pas se trouver le bec dans l'eau! Auberges, refuges, paroisses, agriturismo représentent l'essentiel des accueils. L'attention aux pèlerins est plus ou moins grande, elle peut-être très belle comme celle de Vittorina de l'auberge Alpino avec son généreux sourire, sa gaieté, ses raviolis et sa focaccia faits maison ou celle de Pina, Ornella et Lea dans la joie de la venue de deux pèlerins au presbytère d'Ugliancaldo. La préparation des raviolis maison chez Francesca en trio est réjouissante. Ce savoir faire italien du travail de la pâte avec toutes ses déclinaisons est bien vivant et fait plaisir à voir et à le retrouver dans l'assiette. Quel accord parfait entre la marche et « la pasta » !

Parcourir les monts ligures et les Alpi Apuane vers Assise est un miracle quotidien où, après le retrait du monde durant le temps de la marche, un lieu d'hospitalité est présent. On se sent attendu, les lits sont faits, les serviettes sont prêtes à être dépliées pour le rituel de la douche, les biscuits sont posés sur la table et l'emblématique cafetière Bialetti attend l'heure du petit déjeuner, invitation pour le repos dans la beauté de la simplicité.

François, la nature et les oiseaux

Le rapport très fort à la nature de François doit se comprendre dans la perspective où celle-ci est l'œuvre, la création de Dieu. Sa grande proximité de la création et son amour des créatures, quelles qu'elles soient, sont une manifestation de sa gratitude au Créateur. Sa proximité au vivant s'exprime merveilleusement bien dans la scène du cycle d'Assise commencé en 1296, peint par Giotto (1266-1337) dans l'église supérieure de la Basilique Saint-François, nommée 'le sermon aux oiseaux' qui présente François bénissant les oiseaux comme il bénirait ses frères humains accompagné d'un frère franciscain. Cette scène fut reprise dans la prédelle d'une icône (la prédication aux oiseaux) exécutée peu

après pour les franciscains de Pise (1295-1300), appelée 'Saint François recevant les stigmates' et située aujourd'hui au musée du Louvre.

Les trois ordres du vivant sont là, le végétal, l'animal et l'humain. Dans la scène sur fond d'or, mieux conservée que celle au ciel lapis-lazuli dominant une colline posée sur l'horizon, on peut reconnaître parmi les oiseaux des pies, des merles, des corneilles, des chardonnerets et des canards. A l'exception du coq, ils se tiennent par couple. Sobriété et imitation virtuose de la nature, la scène est une magnifique communion comme l'est l'invitation à parcourir le chemin d'Assise.



Marie-Madeleine Davy, philosophe et théologienne, nous dit dans son livre 'L'oiseau et sa symbolique' : *« Ce frère cadet de l'ange lui apprend (à l'homme) l'essentiel : le détachement, l'acceptation joyeuse de sa singularité. Se tenir dans l'instant sans rien engranger. Surmonter sa fragilité en récusant les inutiles soucis. Être à chaque instant neuf dans la plénitude dans la liberté. L'oiseau enseigne à l'homme le secret des secrets : tracer son propre itinéraire sans se comparer à autrui. Savoir que la nuit obscure engendre l'aurore. Devenir amoureux du printemps en l'intériorisant durant l'époque hivernale. Consentir à ne pas laisser de trace derrière soi. Trouver sa béatitude dans la présence de la lumière et de la beauté ».*

Mes petits frères et sœurs des bois d'automne



En terre méditerranéenne, le passage de l'été éteint le chant printanier des oiseaux, les floraisons exubérantes. La nature devient étrangement silencieuse et ses couleurs s'effacent dans l'attente d'un nouveau printemps. Dans celle du retour des coquelicots, quelques herbes rebelles décident à contre temps de fleurir tel le cyclamen de Naples formant de longs tapis. Faut-il être napolitain pour défier les saisons ?



Didier Guédon

À l'écoute de St François, de la nature, des terroirs et des hommes